



Bulletin d'études orientales

Tome LVIII | Septembre 2009
Années 2008-2009

AMITAI, R. et BIRAN, M. (éd), *Mongols, Turks and Others: Eurasian Nomads and the Sedentary World*

Brill, Leiden (Brill's Inner Asian Library, 11), 2005, xx-556 p.

Denise Aigle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/89>

ISBN : 978-2-35159-316-5

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 408-411

ISBN : 978-2-35159-143-7

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Denise Aigle, « AMITAI, R. et BIRAN, M. (éd), *Mongols, Turks and Others: Eurasian Nomads and the Sedentary World* », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LVIII | Septembre 2009, mis en ligne le 29 septembre 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/89>

*MONGOLS, TURKS AND OTHERS:
EURASIAN NOMADS AND THE SEDENTARY
WORLD*

AMITAI, R. et BIRAN, M. (éd),

Brill, Leiden (*Brill's Inner Asian Library*, 11),
2005, xx-556 p.

Cet important volume est consacré à étudier les contacts entre nomades et sédentaires en Eurasie. Il est divisé en quatre parties précédées par une « introduction » rédigée par les deux éditeurs (p. 1-11). De nombreuses annexes complètent utilement l'ouvrage, ainsi qu'un index (p. 535-550). L'ensemble de la bibliographie n'a pas été regroupé en fin de volume, mais les sources et études utilisées par chaque contributeur au volume figurent à la suite de chaque article. Cependant, une bibliographie unique aurait été utile au lecteur intéressé par les contacts entre nomades et sédentaires sur la longue durée. Il ne sera rendu compte ici que des contributions qui concernent le Proche-Orient et le monde musulman oriental. Les autres articles ne seront signalés que par une référence bibliographique.

La première partie (*Early Contacts*) comporte trois articles : G. Shelach, « Early Pastoral Societies of Northeast China: Local Change and Interregional Interaction during c. 1100-600 BCE » (p. 15-58) ; Y. Pines, « Beasts or Humans: Pre-Imperial Origins of

the "Sino-Barbarian" Dichotomy » (p. 59-102) ; A. I. Ivantchik, « Early Eurasian Nomads and the Civilizations of the Ancient East (Eighth-Seventh Centuries BCE) » (p. 103-126).

La deuxième partie (*The Pre-Mongol Period*) comporte également trois contributions : N. Standen, « What Nomads Want: Raids, Invasions and the Liao Conquest of 947 » (p. 129-174) ; M. Biran, « True to their Ways: Why the Qara Khitai did not Convert to Islam » (p. 175-199). Dans cet article, l'A. pose la question de la « non-conversion » à l'islam des Qarakhitai, alors que la majorité de leurs sujets, surtout en Transoxiane, étaient musulmans. En cela, ils se distinguent des autres empires originaires de la steppe, qu'ils soient antérieurs, comme les Qarakhanides, ou postérieurs, comme les Mongols d'Iran, de la Horde d'Or et d'Asie centrale. M. Biran postule qu'ils ne se sont pas convertis en raison de leur attachement à leur identité eurasiennne et aux traditions chinoises qu'ils avaient incorporées au moment où ils exerçaient leur domination sur la Chine du Nord, sous le nom dynastique

chinois de Liao. L'A. précise (p. 175) que ces éléments avaient la même fonction que l'islam pour d'autres dynasties nomades. L'étude de Y. Frenkel, « The Turks of the Eurasian Steppes in Medieval Arabic Writing » (p. 201-241) est fondée sur une énorme quantité de sources, depuis l'époque sassanide et byzantine. L'A. fait remarquer que, dans les sources arabes, le mot « Türk » est devenu un terme générique qui s'est étendu à des peuples de la steppe eurasiennne qui ne l'étaient pas. En fait, les auteurs arabes considéraient comme étant des Türks tous les peuples qui étaient soumis à l'autorité du Qa'an, leur souverain suprême (p. 205). Y. F. constate que les récits des auteurs arabes présentent souvent de solides informations d'ordre politique. Il est dommage que l'A. n'ait pas établi une distinction entre les historiens quasi contemporains des faits et ceux qui, écrivant au x^e siècle, par exemple, rapportent des récits d'avant la période islamique. Ces derniers doivent être soumis à une critique interne. Y. F. considère que dans ces récits, fiables selon lui, sont insérées des histoires plus ou moins mythiques sur ces peuples qui, aux yeux des Arabes, étaient un peu exotiques. On pourrait en dire autant de l'emploi du terme « Tatar » dans les sources mameloukes. Ce mot, lui aussi, devint à l'époque mongole un terme générique pour désigner les Mongols (les vrais Tatars étaient des Türks). Le terme Tatar englobait souvent les populations qui, en Eurasie, vivaient sous leur contrôle. L'identification des Türks, puis des Mongols aux peuples de l'eschatologie biblique (Gog et Magog), puis coranique (Yāğūğ wa Māğūğ) est une image colportée par les sources chrétiennes orientales, latines et islamiques.

La troisième partie (*The Mongol Empire and its Successors*) représente le cœur de l'ouvrage. Elle nous offre sept contributions de valeur inégale : P. Jackson dans « The Mongols and the Faith of the Conquered » (p. 245-290) examine l'attitude des Mongols vis-à-vis des autres systèmes religieux que le chamanisme. P. J. suggère que les récits des chrétiens ont tendance à exagérer la position conciliante de Činggis Khan en la matière. Les Mongols, de fait, exploitaient la sensibilité religieuse des puissances avec lesquelles ils étaient en contact. Dans certaines correspondances diplomatiques, les Khans mongols revendiquent un lien de parenté avec le Prêtre Jean (personnage légendaire que l'Occident latin a forgé au xiii^e siècle). La mère du grand Khan Güyük est présentée comme la fille du Prêtre Jean, de même, l'épouse d'Hülegü, le conquérant de Bagdad, est désignée comme la fille du « très puissant Jean, roi de l'Inde¹ ». Činggis Khan avait une attitude de conciliation avec toutes les communautés religieuses, du moment où elles ne s'opposaient pas à l'ordre politique mongol. Comme le fait remarquer l'A., les Mongols restaient dépendants de leurs chamanes. Ces derniers étaient des personnages importants parce qu'ils étaient dotés de pouvoirs magiques, divinatoires et médicaux. C'est d'ailleurs pourquoi les Mongols entretenaient de bonnes relations avec les spécialistes des autres religions qui pouvaient leur rendre des services similaires (p. 264). En outre,

1. Sur le rôle du Prêtre Jean dans les correspondances, voir J. RICHARD, « La lettre du connétable Smbat et les rapports entre Francs et Mongols au milieu du xiii^e siècle », *Armenian Studies*, 1986, p. 683-693 (*Études arméniennes. In Memoriam Haig Berberian*, éd. D. Kouymjian) et D. AIGLE, « The Letters of Eljigidei, Hülegü and Abaqa: Mongol Ouvertures or Christian Ventriloquism? », *Inner Asia*, vol. 7/2, 2005, p. 143-162.

c'est aussi l'une des raisons qui explique la présence de beaucoup de cheikhs soufis dans l'entourage des Ilkhans, des soufis qui souvent n'étaient pas de la plus pure orthodoxie². D. Morgan reprend dans « The Great Yasa of Chinggis Khan Revisited » (p. 295-308) un dossier qui a souvent prêté à controverse entre les chercheurs. H. Kim, « A Reappraisal of Güyük Khan » (p. 309-338) ; L. Yin-sheng, dans « War and Peace between the Yuan Dynasty and the Chaghadaid Khanate (1312-1323) » (p. 339-358), se penche sur la fin des luttes pour le pouvoir entre les descendants de Činggis Qan. Après la disparition du grand Khan Ögedei, les relations entre les Yuan et les Chaghataides se dégradèrent considérablement vers 1312-1313. Une fois la paix restaurée, l'A. écrit que les Yuan réussirent à maintenir un contrôle sur les khanats gengiskhanides, ce qui n'est pas très exact. En effet, les Yuan ont toujours entretenu de bonnes relations, pour ne pas dire des liens solides, avec les Ilkhans, ce qui n'était pas le cas avec les Khans de la Horde d'Or, alliés des Mamelouks d'Égypte contre les Mongols d'Iran. R. Amitai, dans « The Resolution of the Mongol-Mamluk War » (p. 359-390) explique de façon éclairante les raisons qui explicitent la conclusion du conflit qui opposa Mamelouks et Ilkhans pendant une soixantaine d'années. Ce conflit s'acheva pendant le règne d'Abū Sa'īd (r. 1316-1335) par la négociation. L'A. désigne ces années de guerres épisodiques comme une « cold war » qui était alimentée

par des manœuvres diplomatiques, l'envoi d'espions, des raids relativement nombreux (mais sans lendemain) et plusieurs véritables confrontations militaires. Plusieurs raisons ont conduit Abū Sa'īd à se résoudre à conclure la paix. D'une part, il était bien conscient du manque de succès des conflits précédents, en particulier les raids menés par son père, Öljeitü, à la bataille d'al-Raḥba (fin 1312-1313), puis à la veille de sa mort en Syrie du Nord en 1316 (p. 363). D'autre part, l'Ilkhan était confronté à des difficultés intérieures et extérieures. Par conséquent, en 1318, il était prêt à faire la paix. Les négociations furent menées par un marchand d'esclaves (qui approvisionnait les armées mameloukes), un certain al-Mağd al-Sallāmī. En 1323, le *statu quo* fut ratifié par les deux parties. R. Amitai fait remarquer que les sources persanes sont *quasi* muettes sur ces événements (p. 372). Il suggère qu'Abū Sa'īd avait compris qu'il ne lui serait jamais possible, ni de défaire les Mamelouks, ni de réaliser le grand rêve des Ilkhans : faire la conquête du Bilād al-Šām et de l'Égypte. Il faut souligner que l'islamisation des Mongols d'Iran n'a pas joué un rôle important dans ce processus de paix. En effet, les incursions les plus nombreuses dans le Bilād al-Šām eurent lieu alors que les Ilkhans étaient convertis à l'islam. Ġazan a mené le plus grand nombre de raids dans la région³. Abū Sa'īd, en raison de son jeune âge, est, finalement, le premier des « Ilkhans fantoches ». Au début de son règne, il n'avait pas assez

2. Voir, par exemple, Reuven AMITAI-PREISS, « Sufis and Shamans: Remarks on the Islamization of the Mongols in the Ilkhanate », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol. 42/1, 1999, p. 27-46 ; *idem.*, « The Conversion of Tegüder Ilkhan to Islam », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, vol. 25, 2001, p. 15-43.

3. Voir D. AIGLE, « La légitimité islamique des invasions de la Syrie par Ghazan Khan », *Eurasian Studies*, vol. V/1-2, 2006, p. 5-29 ; *idem.*, « The Mongol invasions of Bilād al-Shām by Ghāzān Khān and Ibn Taymiyya's three 'anti-Mongol' fatwas », *Mamluk Studies Review*, vol. 11/2, 2007, p. 89-120.

d'autorité face aux grands émirs⁴. Ce fut particulièrement le cas avec le tout puissant Amīr Čūpān dont il parviendra finalement à se débarrasser⁵. Nous sommes en effet à la veille de la dislocation de l'Ilkhanat persan. N. Di Cosmo dans un article très documenté « Mongols and Merchants on the Black Sea Frontier in the Thirteenth and Fourteenth Centuries: Convergences and Conflicts » (p. 391-424) explique que la création de l'Empire mongol a ouvert un large espace géographique à la circulation des hommes, des idées, des techniques et, surtout, des grands négociants internationaux. Il montre le rôle majeur de la Crimée et de la mer Noire où les marchands italiens (Vénitiens et Génois) étaient très implantés. Cette région devint le lieu de contacts par excellence entre la Méditerranée orientale et l'Extrême-Orient. B. Forbes Manz dans « Nomad and Settled in the Timurid Military » (p. 425-457) argumente de manière convaincante qu'étant donné les conflits inter-Timourides, le contrôle des villes devint l'élément clef et le symbole de la souveraineté de la dynastie.

Enfin, la quatrième partie (*Into the Modern Period*) comporte trois articles : E. Endicott, « The Mongols in China: Cultural Contacts and the Changing Nature of Pastoral Nomadism (Twelfth to Early Twentieth Centuries) » (p. 461-481) ; M. Grammer, « Russia and the Eurasian Steppe Nomads: An Overview » (p. 483-

502) ; A. M. Khazanov et K. H. Shapiro, « Contemporary Pastoralism in Central Asia » (p. 503-534).

L'intérêt de ce livre qui fera date est d'aborder la question des contacts entre nomades et sédentaires selon différentes facettes et dans une perspective de longue durée.

Denise AIGLE

Directrice d'études à l'EPHE/CNRS UMR
8167 « Orient et Méditerranée »

4. Voir, Ch. MELVILLE, « Abū Sa'īd and the Revolt of the Amirs in 1319 », in *L'Iran face à la domination mongole*, études réunies par D. Aigle, Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1997, p. 89-120 (Bibliothèque iranienne, 45).

5. Voir Ch. MELVILLE, *The Fall of Amir Chupan and the Decline of the Ilkhanate, 1327-37: A Decade of Discord in Mongol Iran*, Bloomington, 1999 (Papers on Inner Asia, 30).